

JULIETTE TUAKLI

Membre du Conseil de direction de United Way Worldwide, PDG et médecin-chef de CHILDAccra, Ghana

Brian A. GALLAGHER

Juliette, pour commencer, parlons un peu de la manière dont un enfant démarre dans la vie, l'importance d'être en bonne santé, de l'alimentation. Quelle est la base, quels sont les principes qui doivent s'appliquer pour qu'un jeune ait les meilleures chances au début de sa vie ?

Juliette TUAKLI

Merci, Brian. Dans l'idéal, un enfant doit naître d'une mère bien nourrie. Je rajouterais même, d'une mère bien nourrie et bien éduquée, qui a bénéficié des soins prénataux adaptés et est accompagnée d'un partenaire aidant qui, idéalement, est également éduqué et bien nourri. Ainsi, l'enfant est exposé à une éducation préscolaire, qui se concentre notamment sur la créativité et l'apprentissage d'un grand nombre des compétences comportementales qui feront de lui un adulte adapté en termes de compétences de négociation, de gestion des conflits interpersonnels et de partage. Il est essentiel que l'éducation préscolaire soit supervisée pour fournir ces compétences de manière adaptée aux enfants d'âge préscolaire. La tendance dans certains des pays d'Afrique où j'ai travaillé, c'est que les pouvoirs publics disent qu'ils ont besoin d'une éducation préscolaire mais qu'ils ne contribuent pas par un éclairage officiel sur la manière dont celle-ci doit être mise en place. Les gens installent des hangars pour l'éducation préscolaire, car ils veulent aller vite, mais les compétences prérequisées qui sont si importantes au cours de cette période vulnérable n'y sont finalement pas inculquées. Ces dernières décennies, nos services éducatifs et sanitaires dans la majeure partie de l'Afrique ont diminué, au profit des infrastructures matérielles. Si on considère les êtres humains comme des infrastructures immatérielles, par exemple, ce sont les infrastructures techniques ou matérielles qui subsistent au Ghana, où l'on compte de grands hôpitaux et nombre de cliniques construites par des entreprises et des agences étrangères pour le bien des Ghanéens. Néanmoins, nous ne disposons pas de la capacité humaine pour les doter en personnel médical, ces infrastructures restent donc inutilisées, à l'abandon, tandis que les gens vivent dans les communautés voisines sans accès adapté aux soins de base, à moins de pouvoir se permettre de rejoindre un établissement privé. C'est la même chose dans la sphère éducative. Avec de l'argent, on peut se permettre de fréquenter les établissements éducatifs privés qui sont construits par des entrepreneurs privés, mais la majorité des habitants du pays doivent se contenter d'établissements publics très largement sous-financés où, bien entendu, ils sont sous-éduqués pour le type d'emplois disponibles une fois qu'ils arrivent sur le marché de l'emploi. Comme il a été dit plus tôt, les populations jeunes en Afrique sont considérables : 65 % de notre population est âgée de moins de 25 ans. Nous avons donc un grand nombre de personnes jeunes sous-éduquées, qui sont le produit du manque d'investissements de développement nationaux, aux niveaux médical et éducatif.

Brian A. GALLAGHER

Comment l'expliquez-vous ? Très souvent, on insiste beaucoup sur l'éducation des filles, la petite enfance et l'éducation primaire. Pourquoi ? En quoi investir pour les filles est-il plus important ?

Juliette TUAKLI

En Afrique, les traditions culturelles très fortes mettent les filles en situation de faiblesse, notamment entre l'âge de 13 et 15 ans, car elles sont alors considérées comme en âge de se reproduire et non plus comme des jeunes filles capables d'aller à l'école et d'apprendre. À l'évidence, l'émancipation des jeunes femmes par l'éducation présente des dividendes énormes. Quelqu'un a évoqué le fort taux de fertilité, tout comme Emmanuel Macron, mais cela ne s'applique qu'à certaines régions du continent. Là où le niveau d'éducation des jeunes filles est élevé, notamment chez

les plus jeunes, on constate que les taux de fertilité ont en réalité baissé, avec un taux moyen de seulement 2,4 enfants par femme en général, et non pas 8 ou 9 comme on peut le retrouver dans les régions où celles-ci sont sous-éduquées.